

bâtir

JOURNAL DE LA CONSTRUCTION
DE LA SUISSE ROMANDE

MAI 2017

FR. 9.50

www.batir-jcsr.ch

INTERVIEW
RÉVISION DE LA LOI
SUR LES MARCHÉS PUBLICS

**David Equey, juriste,
Fédération vaudoise
des entrepreneurs**

PARLEMENT VAUDOIS

**L'agora
rebâtie**

PORTFOLIO
MARINO TROTTA

Sphère sur la ville





SYLVIE MOREILLON, ARTISTE PEINTRE ET SCULPTRICE | LAUSANNE

«La diversité est mon luxe»

C'est dans sa maison familiale sur les hauts de Lausanne que Sylvie Moreillon nous reçoit. On la nommerait volontiers «artiste des chantiers», puisqu'elle les sublime en peintures et en sculptures. Des portraits d'ouvriers aux échafaudages en passant par la profondeur des tunnels, la terre l'attire.

TEXTE: JOËLLE LORETAN
PHOTOGRAPHIES: VANINA MOREILLON

C'est vrai, Sylvie Moreillon n'a pas la tête de l'emploi. Elle le dit d'ailleurs: «J'ai la gueule de la bourge, je suis polie et bien éduquée. Mais on n'est pas forcément ce que les gens projettent sur nous. J'aime porter un casque et des boules Quies et moucher noir. On me juge alors sur mon travail et non plus sur mon aspect.» Car sous la blondeur de ces che-

veux bien faits se trouve une femme éprise de solitude et de liberté. Solitude pour créer et liberté pour devenir qui elle veut.

La liberté à tout prix

«Très jeune, j'ai réalisé que les métiers qui m'intéressaient étaient des métiers qui ne payaient pas.» Elle étudie l'histoire de l'art, l'histoire ancienne et l'archéologie à l'Université, avant de «devoir» gagner des sous. Elle travaille alors dans



1.



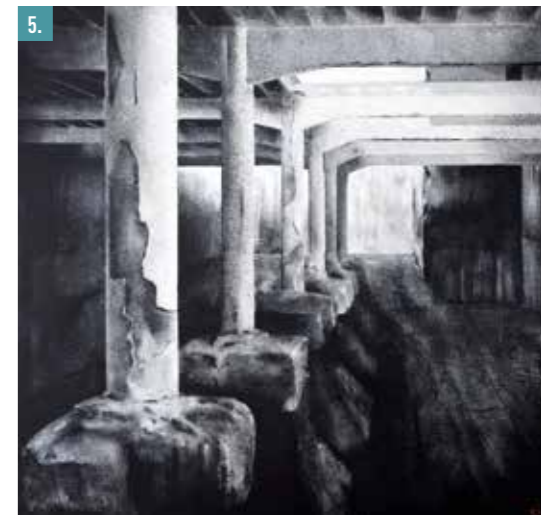
2.



3.



4.



5.

la publicité et le marketing. Mais c'est à la naissance de ses enfants qu'elle se consacre à ce qu'elle aime. «J'ai commencé par l'aquarelle, mais ça ne me plaisait pas. Les gens me disaient que c'était beau et que je devrais ne faire que ça. J'ai donc juste fait autre chose!» (*Rires*) Et ses œuvres sont si nombreuses qu'elle en détruit parfois certaines. Un petit coup de cutter dans certaines toiles anciennes, dit-elle, c'est parfois très bien pour évoluer. «Ce que je souhaite, c'est libérer mon travail des contraintes et des diktats. La diversité est mon luxe, puisque je ne me confine pas à un style, à une matière ou à une discipline. J'aime pouvoir expérimenter partout et me dire que c'est illimité.»

Des ombres lumineuses

C'est au deuxième étage de sa maison qu'on découvre les peintures qu'elle présentera à l'Espace culturel d'Assens cet été (*voir encadré*). Une année de travail au total. Elle déballe les toiles une à une et la plupart d'entre elles puisent à la même source, l'architecture. «J'aime travailler avec des lignes pour ne pas me perdre. J'ai besoin de repères. Et je ne cherche pas forcément à ce qu'on reconnaisse l'endroit. Ce sont plutôt des inspi-

rations.» Au milieu de la pièce, un triptyque deux fois plus haut qu'elle. D'un geste, elle retire le drap blanc qui le cache. «Je fais parfois des projections avec la brosse à dents, alors je suis obligée de tout couvrir», sourit-elle. Voilà une technique bien à elle: la brosse à dents. La tête dans la paume de sa main, les poils sous son pouce, elle les frotte énergiquement. Des mini-éclaboussures qui donnent à ses dessins des ombres qu'elles accentuent à l'envi. Des ombres qui mettent en lumière le construit, le bâti, les ouvriers. La vie en somme.

BÂTIR: Quel chantier vous a le plus marquée?

SYLVIE MOREILLON: Je dirai celui du m2/Tridel (Lausanne), parce qu'il m'a ouvert les voies de la sculpture et de la métallurgie. Il a été formateur. C'est peut-être là que les choses ont vraiment décollé.

Vous y êtes restée durant trois ans. Qu'avez-vous expérimenté?

J'ai commencé par peindre, capter les sujets. Ensuite, j'ai vu qu'il y avait des copeaux de rails. J'ai pu récupérer 4t de déchets métalliques pour en faire des œuvres. Ensuite est venue la molasse.

Quelle technique avez-vous utilisée pour sculpter la molasse?

L'idée était de prélever les empreintes laissées par les machines sur les parois du tunnel. J'y suis allée au pinceau en superposant plusieurs couches de silicone. Lorsque l'empreinte était trop marquée, je réalisais un contre-moule pour qu'elle ne s'affaisse pas sur elle-même. Et comme le tracé du m2 passait sous la cathédrale de Lausanne, on m'a livré de la molasse qui y avait été extraite. Je l'ai réduite en poudre, désinfectée et agglomérée avec des résines. Pour la rendre stable, je l'ai encore armée avec de la fibre de verre. Puis j'ai dispersé une vingtaine de couches au pistolet à goudron avant de décoller la pièce de molasse.

Pourquoi avoir proposé ce travail?

Quand j'ai proposé l'idée, on m'a dit que j'étais complètement givrée. Je me suis dit qu'il fallait quand même prouver que ce n'était pas le cas! (*Rires*) Mais ça m'a pris du temps. J'ai mis six ans avant de pouvoir faire une exposition là-dessus. A l'époque, je trouvais dommage qu'on oublie le travail de ces ouvriers, qui avaient fait un boulot superbe.

L'idée était d'en garder une trace sous forme de voile de molasse, pas sous forme de blocs.

Vous en avez fait une exposition. Que vous ont dit les ouvriers de ce chantier qui sont venus la voir?

Qu'ils se retrouvaient chez eux. Mais ils m'ont supportée longtemps! (*Rires*) Je m'installais des journées entières au milieu d'eux et on devait faire bon ménage. Il y avait une forme de gentillesse envers moi. Lorsque je devais déplacer de lourds bidons de silicone, par exemple, ils prenaient tout ça dans la cuillère du trax.

Lors de la soirée L'initiale de la FVE en septembre dernier, vous avez inauguré *Déclinaisons*, une installation en métal. Vous dites avoir voulu reproduire l'esprit de la Fédération. Quel est-il?

La forme rappelle celle des bâtiments et je voulais m'inspirer des techniques enseignées sur place. C'est le métal qui me parlait. En même temps, il y avait cette idée de code-barres qui représentait le nombre d'affiliés, de collaborateurs ou encore de professions représentées sur place. Un clin d'œil à Patrick Paudex,

1. *Circonvolution*: sculpture en molasse reconstituée, montée sur un rail du m2 de Lausanne.
2. *Le Brasier*: lames en métal brossées, travaillées au chalumeau.
- 3 et 4. Sylvie Moreillon travaille les ombres avec des éclaboussures faites à la brosse à dents.
5. *Equilibre*: acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

formateur à la FVE et passionné par les arts, qui m'a apporté pour ce projet-là son savoir sur la manière de travailler le métal.

Quel regard portez-vous sur le monde de la construction?

On dit qu'il y a beaucoup de personnes brutes de décoffrage et que c'est un milieu qui manque de sensibilité. Mais c'est tout le contraire que j'ai rencontré, et à tous les niveaux, tant chez ceux qui creusent les tunnels que chez ceux qui conçoivent le projet. Ces personnes ont l'amour de ce qu'elles font et le sentiment d'accomplissement. J'ai été frappée de voir que j'étais dans un monde où les gens sont fiers de ce qu'ils réalisent et prêts à le présenter comme ils le vivent. ■

ESPACE CULTUREL D'ASSENS

Exposition

«Cette année correspond à mes vingt ans de création. Mon but n'est pas de faire une rétrospective, mais plus de marquer le coup. S'il y aura bien sûr quelques pièces anciennes, j'ai envie de tirer profit de l'expérience pour faire quelque chose de neuf. J'aurai donc cinq espaces à habiller de peintures et de sculptures.» ■ [D.O.L.]

www.sylviemoreillon.com

Du 19 août au 24 septembre, Espace culturel d'Assens